

Prendre part au changement



Considérations didactiques

Cette animation est centrée sur la notion de l'engagement, tant individuel que collectif. Car chacun peut apporter sa contribution à la transition, devenir un acteur du changement, à son échelle, tel le colibri de la légende. En outre, le collectif recèle un potentiel multiplicateur, comme pourront le découvrir les enfants à travers le conte de la pierre magique et le récit d'un enfant sénégalais. Ils prendront ainsi conscience de la richesse de la coopération, qui permet de dépasser certains obstacles par la mise en commun des ressources, et expérimenteront la co-création. Le thème de la nourriture sert de fil rouge à cette animation, au sens propre ou au figuré, à travers un repas partagé, des aliments gaspillés ou une recette élaborée en commun.

Le respect de la nourriture est un thème que l'on retrouve dans la Bible avec la tradition du glanage et du grappillage dans l'Ancien Testament. Dans le Lévitique (19, 9-10) il est

dit : « Quand vous moissonnez vos terres, tu ne moissonneras pas ton champ jusqu'au bord et tu ne ramasseras pas la glanure de ta moisson ; tu ne grappilleras pas non plus ta vigne et tu n'y ramasseras pas les fruits tombés ; tu les abandonneras au pauvre et à l'émigré. » Ce passage rappelle que la paysanne et le vigneron ne récoltent pas l'intégralité de leurs fruits pour leur propre usage, mais laissent une partie sur pied, pour que ceux qui sont moins bien lotis puissent glaner ou grappiller.

Thèmes

- L'engagement citoyen
- Le droit à l'alimentation
- Le gaspillage et ses raisons

Compétences

- Se percevoir comme partie prenante d'une communauté
- Prendre ses responsabilités
- Utiliser sa marge de manœuvre
- Etre créatif : penser de manière critique et constructive
- Réfléchir de manière interdépendante

Principes

- Réfléchir de manière interdépendante
- Agir de manière ciblée
- Réfléchir et agir en fonction du long terme

Déroulement (90')

Accueil en musique (5')

Pendant que les enfants s'installent, diffuser la chanson « La légende des colibris » de Zaz, disponible à Education21 dans le livre-CD éponyme, ou sur YouTube.

La légende du colibri (15')

Les enfants écoutent la légende du colibri (livre CD disponible en librairie ou à Education21). S'ensuit une discussion animée autour des questions : c'est quoi être un colibri ? et comment peux-tu faire ta part ? (annexe 1, disponible sur www.voir-et-agir.ch/animer).

Le gaspillage alimentaire et moi (20')

Concrètement, chacun peut faire sa part au quotidien en évitant le gaspillage alimentaire, qui représente un gâchis de ressources et un paradoxe terrible à l'heure où près d'un milliard d'humains souffrent de la faim. Les enfants découvrent l'ampleur du gaspillage alimentaire dans nos sociétés à travers le petit film « La nourriture à la poubelle » (DVD « Zoom sur l'EDD » disponible à Education21) Discussion : pourquoi la nourriture est-elle jetée aux ordures ? Comment pourrait-on éviter ce gaspillage ?

La pierre magique (10')

Si chacun peut faire sa part, on peut également mettre en commun ses ressources et initier un projet de manière collective. Car ensemble, on est plus fort, l'impact est démultiplié. Pour illustrer cela, les enfants découvrent le conte de « La pierre magique » (annexe 2) qui peut être présenté sous forme de *kamishibai* (annexe 3).

Un engagement communautaire au Sénégal (5')

Les enfants lisent le récit de Seynabou, Sénégalaise de 11 ans dont la maman s'engage pour un projet communautaire dans l'esprit de la transition (annexe 4).

Notre projet (25')

Les enfants forment un cercle au centre duquel on dépose une casserole. Par groupes de 3 ou 4, ils discutent pour imaginer ensemble un projet collectif, en lien avec l'alimentation, qu'ils pourraient réaliser avec enthousiasme. Puis chacun est invité à dessiner, sur 2 petits papiers, 2 symboles différents représentant les ingrédients nécessaires à leurs yeux pour que ce projet réussisse (p.ex : collaboration, potager, cuisinière, persévérance). A tour de rôle, chacun présente ses symboles et vient les déposer dans la casserole.

Mettre en commun et visualiser les acquis (10')

Les enfants réfléchissent à ce qu'ils ont vécu durant la rencontre. Ils inscrivent le fruit de leur réflexion sur des post-it en forme d'étoile, de pouce ou de pomme. Le post-it en forme d'étoile signifie : « j'ai réalisé que », celui en forme de pouce « je trouve ça super » et celui en forme de pomme : « voilà ce que je veux faire pour que les aliments soient respectés à long terme ». Les élèves créent un poster collectif, où ils collent les post-it en forme d'étoile et de pouce. Ainsi les uns voient ce qui a frappé les autres. On peut remettre la chanson des colibris en musique de fond.

Matériel complémentaire

Livre-CD

Demain : les aventures de Léo, Lou et Pablo à la recherche d'un monde meilleur ! Livre-CD de Cyril Dion et Mélanie Laurent, disponible en librairie

Film

Documentaire (12') « Les Calebasses de la solidarité » présente le projet dans lequel s'engage la maman de Seynabou. Disponible auprès d'*Action de Carême*

Courts métrages

Le DVD "Zoom sur l'EDD" contient 9 courts métrages pour introduire l'éducation en vue d'un développement durable. Ces films sont accompagnés de matériel pédagogique. Le DVD est disponible dans notre boutique (voir bulletin de commande).

Autour de la légende

Après avoir écouté la légende amérindienne du colibri (*soit avec le livre-CD éponyme disponible à Education21, soit la version très brève disponible sur notre site dans les annexes jeunes*), ouvrir une discussion qui fasse le lien entre cette légende et le rôle de chacun-e aujourd'hui, dans le monde actuel.

C'est quoi être un colibri

Dans notre monde aussi, la forêt brûle : on assiste aux changements climatiques, des espèces animales disparaissent chaque année, des millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, etc.

Y'a-t-il d'autres « incendies » que tu connais, qui te touchent ? Laisser les enfants s'exprimer.

Et conclure en expliquant que les colibris aujourd'hui sont toutes les personnes qui cherchent à faire leur part pour construire un monde plus juste et respectueux de la nature.

Comment peux-tu faire ta part ?

Inviter les enfants à énoncer leurs idées concrètes d'engagement.

Les compléter avec, par exemple :

- Prendre soin de ma famille, mes amis, leur accorder de l'attention et les aider.
- Choisir un métier qui me passionne, qui est utile aux autres, à la planète.
- Trier mes déchets, composter ce qui peut l'être pour nourrir la terre.
- Eviter d'acheter trop d'objets, car pour les fabriquer, il faut souvent détruire la nature.

La pierre magique

C'était un soir d'hiver. Le froid avait gelé l'eau des ruisseaux et formé d'étranges cristaux, qui soulevaient la terre sèche et noire. La lune était entourée d'un halo pâle, ce qui présageait l'arrivée de la neige. Un voyageur marchait sur le chemin en terre battue, qui était dure comme la pierre et faisait un bruit sourd sous ses pas. Une lourde redingote l'enveloppait des épaules jusqu'aux pieds, un épais bonnet lui couvrait la tête, et il portait une besace en bandoulière.

Le voyageur arriva dans un village. Les fenêtres des maisons étaient éclairées d'une faible lumière et de la fumée sortait des cheminées. Le voyageur se dirigea vers l'une des premières maisons, claqua les pieds sur les marches pour nettoyer ses bottes et frappa à la porte. La porte s'ouvrit et une femme le fit entrer, puis referma rapidement pour ne pas laisser la chaleur s'échapper.

La maison était aménagée simplement, mais elle était propre, et à première vue, il n'y manquait rien.

– Entrez, entrez donc. Asseyez-vous près de la cheminée, vous avez dû avoir très froid dehors, dit la dame avant de poursuivre tristement, mais malheureusement je n'ai rien à vous offrir à manger...

– Ne vous inquiétez pas, gente dame, l'interrompit le voyageur, j'ai des provisions. D'ailleurs, je serais ravi que vous partagiez mon repas. Je possède une pierre magique qui me permet de cuisiner des plats succulents. Tout ce dont j'ai besoin est une grande marmite, de l'eau et un feu.

Enthousiaste, la dame s'affaira, appela son fils pour qu'il aille chercher un seau d'eau au puits. Après quoi, elle s'approcha, curieuse, pendant que le voyageur ouvrait son sac pour en sortir la pierre magique. Elle trouva que celle-ci ressemblait plus à un caillou tout à fait ordinaire qu'à une pierre magique; un caillou bien rond certes, mais un simple caillou, de la taille d'une miche de pain, sans doute plus lourd, propre et bien lavé.

– D'abord, je ferai griller cette couenne de porc que j'avais avec moi, puis je ferai revenir la pierre et je verserai l'eau. Ensuite, nous n'aurons plus qu'à faire preuve de patience jusqu'à ce que la soupe soit prête, expliqua le voyageur.

Peu de temps après, l'appétissant parfum de la graisse de porc grillé commença à se diffuser dans toute la cuisine.

– Quelle bonne odeur! dit la dame.

– Mais si nous avons un peu d'herbes aromatiques, la sauce serait encore meilleure...

– Je peux aller demander à la voisine, elle en aura peut-être, s'exclama la maîtresse de maison avant de se précipiter dehors sans même se couvrir.

Entre-temps, son mari était rentré à la maison et avait ajouté du bois dans le feu, se réjouissant de ce repas spécial et inattendu.

– Voici quelques feuilles de sauge, une petite branche de romarin et deux brins de persil ; le laurier, les grains de poivre et les clous de girofle sont secs ! dit la voisine, qui à peine entrée, fourrait déjà son nez dans la marmite.

– Merci, nous allons les ajouter tout de suite. Et vous, gente dame, vous êtes naturellement invitée à partager notre repas : ceci est une pierre magique, et il y en aura pour tout le monde.

– Et voici ma tante, qui voudrait ajouter un oignon, dit la maîtresse de maison qui entra en trombe, suivie d'une vieille dame.

– Merveilleux! Donnez-moi un couteau aiguisé et une planche à découper : nous allons ajouter l'oignon dans la sauce. Mais ensuite, il faudra faire revenir la pierre et verser l'eau, décréta le voyageur.

Une fois l'eau versée, un nuage de vapeur s'éleva au-dessus de la marmite. Il fallut remettre du bois dans le feu.

– Auriez-vous une carotte, chère madame ? demanda le voyageur.

– Ma fille devrait en avoir encore quelques-unes, je vais la chercher, répondit la tante avant même que la maîtresse de maison ne puisse répondre.

Au bout de cinq minutes, la tante revint accompagnée de sa fille portant trois carottes.

– Parfait ! Un coup de brosse, puis nous les couperons en rondelles et les jetterons dans la marmite. Donnez-moi une louche, je dois goûter ce merveilleux plat !

Le voyageur remuait, tournait et, de temps en temps, goûtait à l'aide d'une cuillère. Tous étaient suspendus à ses lèvres et auraient donné n'importe quoi pour y goûter eux aussi, mais personne n'osait se manifester.

– Délicieuse, tout simplement délicieuse, s'exclama le cuisinier improvisé. Si seulement, je pouvais y ajouter un peu de céleri-rave...

– La maman de ma camarade de classe a du céleri-rave. Je le sais parce que ma camarade n'aime pas le céleri et se plaint de devoir en manger. Je vais la chercher, dit le fils de la maîtresse de maison avant de s'empresser de sortir.

– Puis-je entrer ? Quelle bonne odeur... Et tout ce monde ! Et si je vous jouais un peu de musique pour vous distraire ? Un autre habitant du village venait d'arriver avec un violon sous le bras : c'était le vieux facteur.

– Bien sûr, entre donc, il y a de la place pour tout le monde, dit la grand-mère. Notre ami est un grand cuisinier et il est

en train de nous préparer un bon repas avec une pierre magique. Si tu as envie d'attendre avec nous, il y en aura pour toi aussi.

Le vieil homme s'installa et commença à faire sortir de joyeuses notes de son violon.

– Et voilà un gros céleri-rave, dit une fillette aux longues tresses. Maman va arriver elle aussi ; elle est allée chez ma grand-mère, qui devrait encore avoir un chou. Nous avons pensé qu'il pourrait vous être utile.

– Mais bien sûr ! J'allais justement demander s'il en restait quelques feuilles... Et, est-ce-que quelqu'un aurait une poignée de haricots ? Même de petits haricots conviendront très bien.

– Allez demander à mon épouse ; elle en a mis un sac de côté et vous en donnera sûrement plus d'une poignée, dit le violoniste un peu tendu par l'effort de tenir son violon sous le menton. Et, tant que vous y êtes, allez chercher le berger et dites-lui d'apporter sa flûte parce que je m'ennuie ici à jouer de la musique tout seul.

La porte s'ouvrit à nouveau. Un chou entra en premier lieu, puis apparurent deux femmes et deux hommes avec du bois.

– Voici ma grand-mère et mon grand-père, ma maman et mon papa, dit la fillette aux tresses en sautant de joie. A présent, nous voilà tous ici pour le repas. Tu as vu le beau chou que nous t'avons apporté ?

– C'est vraiment le plus beau chou qu'il m'ait été donné de voir ! s'exclama le voyageur. Et maintenant, j'aurais besoin de quelqu'un pour m'aider à le découper en fines lamelles.

– Qui a demandé des haricots ? Quelqu'un a besoin de haricots ? dit une petite voix provenant de l'extérieur.

– Entre, c'est ici. Nous avons besoin de haricots pour la soupe que nous sommes en train de préparer, cria le vieux facteur à son épouse en arrêtant de jouer pour voir si le berger était arrivé avec sa flûte.

Pendant ce temps, le voyageur mélangeait la soupe et la goûtait.

– Bonne, délicieuse, excellente ! Superbe, magnifique, succulente ! Unique, fantastique, sublime !

L'odeur était vraiment appétissante et la foule qui s'était rassemblée commençait à s'impatienter.

– Bonsoir à tous ! Je vous ai apporté un petit morceau de fromage affiné, exactement le fromage à râper qu'il faut pour agrémenter un plat comme celui dont on m'a parlé, dit le berger en arrivant.

Qui d'autre que lui aurait pu apporter du fromage de brebis ? Et il avait également apporté sa flûte.

– Huit, neuf, dix... Oh là là ! J'ai de nouveau perdu le fil ! s'exclama la maîtresse de maison agacée, qui essayait de compter pour combien de personnes elle devait dresser la table.

Elle avait emprunté à une voisine des chaises et des tables, des assiettes et des cuillères. La porte s'ouvrit pour la énième fois.

– Si vous en avez besoin, j'ai encore quelques pommes de terre.

Cette fois, c'était le brocanteur accompagné de son épouse et de son fils qui venaient d'arriver.

– J'étais justement en train de me demander ce qu'il manquait encore à cette soupe pour qu'elle soit parfaite. Dans vingt minutes, je vous promets que le repas sera servi, répondit le cuisinier.

Pour passer le temps, les convives improvisèrent quelques pas de danse.

Et finalement, ce fut l'heure du repas.

Il y eut assez de soupe pour apaiser la faim et la gourmandise de tous les habitants du village. Le repas fut suivi d'une grande fête et les souris, qui eurent beaucoup de travail pour ramasser les miettes de pain et les croûtes de fromage tombées par terre, furent les dernières à aller dormir.

Pendant la nuit, il neigea.

Le matin, le soleil resplendissait du haut des collines enneigées et faisait briller la neige qui s'était déposée sur les branches. Le voyageur reprit la route de bonne heure. Il avait remis la pierre magique dans sa besace. Il l'emmenait avec lui pour préparer bien d'autres délicieuses soupes.

Fin

La pierre magique

Conte illustré par Daria Lepori





11

C'était un soir d'hiver. Le froid avait gelé l'eau des ruisseaux et formé d'étranges cristaux, qui soulevaient la terre sèche et noire. La lune était entourée d'un halo pâle, ce qui présageait l'arrivée de la neige. Un voyageur marchait sur le chemin en terre battue, qui était dure comme la pierre et faisait un bruit sourd sous ses pas. Une lourde redingote l'enveloppait des épaules jusqu'aux pieds, un épais bonnet lui couvrait la tête, et il portait une besace en bandoulière. Le voyageur arriva dans un village. Les fenêtres des maisons étaient éclairées d'une faible lumière et de la fumée sortait des cheminées. Le voyageur se dirigea vers l'une des premières maisons, claqua les pieds sur les marches pour nettoyer ses bottes et frappa à la porte. La porte s'ouvrit et une femme le fit entrer, puis referma rapidement pour ne pas laisser la chaleur s'échapper.

La maison était aménagée simplement, mais elle était propre, et à première vue, il n'y manquait rien.

– Entrez, entrez donc. Asseyez-vous près de la cheminée, vous avez dû avoir très froid dehors, dit la dame avant de poursuivre tristement, mais malheureusement je n'ai rien à vous offrir à manger...

– Ne vous inquiétez pas, gente dame, l'interrompit le voyageur, j'ai des provisions. D'ailleurs, je serais ravi que vous partagiez mon repas. Je possède une pierre magique qui me permet de cuisiner des plats succulents. Tout ce dont j'ai besoin est une grande marmite, de l'eau et un feu.



Enthousiaste, la dame s'affaira, appela son fils pour qu'il aille chercher un seau d'eau au puits. Après quoi, elle s'approcha, curieuse, pendant que le voyageur ouvrait son sac pour en sortir la pierre magique. Elle trouva que celle-ci ressemblait plus à un caillou tout à fait ordinaire qu'à une pierre magique; un caillou bien rond certes, mais un simple caillou, de la taille d'une miche de pain, sans doute plus lourd, propre et bien lavé.



– D’abord, je ferai griller cette couenne de porc que j’avais avec moi, puis je ferai revenir la pierre et je verserai l’eau. Ensuite, nous n’aurons plus qu’à faire preuve de patience jusqu’à ce que la soupe soit prête, expliqua le voyageur. Peu de temps après, l’appétissant parfum de la graisse de porc grillé commença à se diffuser dans toute la cuisine.

– Quelle bonne odeur! dit la dame.

– Mais si nous avons un peu d’herbes aromatiques, la sauce serait encore meilleure...

– Je peux aller demander à la voisine, elle en aura peut être, s’exclama la maîtresse de maison avant de se précipiter dehors sans même se couvrir.

Entre-temps, son mari était rentré à la maison et avait ajouté du bois dans le feu, se réjouissant de ce repas spécial et inattendu.



– Voici quelques feuilles de sauge, une petite branche de romarin et deux brins de persil ; le laurier, les grains de poivre et les clous de girofle sont secs ! dit la voisine, qui à peine entrée, fourrait déjà son nez dans la marmite.

– Merci, nous allons les ajouter tout de suite. Et vous, gente dame, vous êtes naturellement invitée à partager notre repas : ceci est une pierre magique, et il y en aura pour tout le monde.

– Et voici ma tante, qui voudrait ajouter un oignon, dit la maîtresse de maison qui entra en trombe, suivie d'une vieille dame.

– Merveilleux! Donnez-moi un couteau aiguisé et une planche à découper : nous allons ajouter l'oignon dans la sauce. Mais ensuite, il faudra faire revenir la pierre et verser l'eau, décréta le voyageur.

Une fois l'eau versée, un nuage de vapeur s'éleva au-dessus de la marmite. Il fallut remettre du bois dans le feu.

– Auriez-vous une carotte, chère madame ? demanda le voyageur.

– Ma fille devrait en avoir encore quelques-unes, je vais la chercher, répondit la tante avant même que la maîtresse de maison ne puisse répondre.



Au bout de cinq minutes, la tante revint accompagnée de sa fille portant trois carottes.

– Parfait ! Un coup de brosse, puis nous les couperons en rondelles et les jetterons dans la marmite. Donnez-moi une louche, je dois goûter ce merveilleux plat ! Le voyageur remuait, tournait et, de temps en temps, goûtait à l'aide d'une cuillère. Tous étaient suspendus à ses lèvres et auraient donné n'importe quoi pour y goûter eux aussi, mais personne n'osait se manifester.

– Délicieuse, tout simplement délicieuse, s'exclama le cuisinier improvisé. Si seulement, je pouvais y ajouter un peu de céleri-rave...

– La maman de ma camarade de classe a du céleri-rave. Je le sais parce que ma camarade n'aime pas le céleri et se plaint de devoir en manger. Je vais la chercher, dit le fils de la maîtresse de maison avant de s'empresser de sortir.



– Puis-je entrer ? Quelle bonne odeur... Et tout ce monde ! Et si je vous jouais un peu de musique pour vous distraire ?

Un autre habitant du village venait d'arriver avec un violon sous le bras : c'était le vieux facteur.

– Bien sûr, entre donc, il y a de la place pour tout le monde, dit la grand-mère. Notre ami est un grand cuisinier et il est en train de nous préparer un bon repas avec une pierre magique. Si tu as envie d'attendre avec nous, il y en aura pour toi aussi. Le vieil homme s'installa et commença à faire sortir de joyeuses notes de son violon.

– Et voilà un gros céleri-rave, dit une fillette aux longues tresses. Maman va arriver elle aussi ; elle est allée chez ma grand-mère, qui devrait encore avoir un chou. Nous avons pensé qu'il pourrait vous être utile.

– Mais bien sûr ! J'allais justement demander s'il en restait quelques feuilles... Et, est-ce-que quelqu'un aurait une poignée de haricots ? Même de petits haricots conviendront très bien.

– Allez demander à mon épouse ; elle en a mis un sac de côté et vous en donnera sûrement plus d'une poignée, dit le violoniste un peu tendu par l'effort de tenir son violon sous le menton. Et, tant que vous y êtes, allez chercher le berger et dites-lui d'apporter sa flûte parce que je m'ennuie ici à jouer de la musique tout seul.



– Et voilà un gros céleri-rave, dit une fillette aux longues tresses. Maman va arriver elle aussi ; elle est allée chez ma grand-mère, qui devrait encore avoir un chou. Nous avons pensé qu’il pourrait vous être utile.

– Mais bien sûr ! J’allais justement demander s’il en restait quelques feuilles... Et, est-ce-que quelqu’un aurait une poignée de haricots ? Même de petits haricots conviendront très bien.

– Allez demander à mon épouse ; elle en a mis un sac de côté et vous en donnera sûrement plus d’une poignée, dit le violoniste un peu tendu par l’effort de tenir son violon sous le menton. Et, tant que vous y êtes, allez chercher le berger et dites-lui d’apporter sa flûte parce que je m’ennuie ici à jouer de la musique tout seul.

La porte s’ouvrit à nouveau. Un chou entra en premier lieu, puis apparurent deux femmes et deux hommes avec du bois.



- Voici ma grand-mère et mon grand-père, ma maman et mon papa, dit la fillette aux tresses en sautant de joie. A présent, nous voilà tous ici pour le repas. Tu as vu le beau chou que nous t'avons apporté ?
- C'est vraiment le plus beau chou qu'il m'ait été donné de voir ! s'exclama le voyageur. Et maintenant, j'aurais besoin de quelqu'un pour m'aider à le découper en fines lamelles.
- Qui a demandé des haricots ? Quelqu'un a besoin de haricots? dit une petite voix provenant de l'extérieur.



– Entre, c’est ici. Nous avons besoin de haricots pour la soupe que nous sommes en train de préparer, cria le vieux facteur à son épouse en arrêtant de jouer pour voir si le berger était arrivé avec sa flûte.

Pendant ce temps, le voyageur mélangeait la soupe et la goûtait.

– Bonne, délicieuse, excellente ! Superbe, magnifique, succulente ! Unique, fantastique, sublime ! L’odeur était vraiment appétissante et la foule qui s’était rassemblée commençait à s’impatier.

– Bonsoir à tous ! Je vous ai apporté un petit morceau de fromage affiné, exactement le fromage à râper qu’il faut pour agrémenter un plat comme celui dont on m’a parlé, dit le berger en arrivant. Qui d’autre que lui aurait pu apporter du fromage de brebis ?

Et il avait également apporté sa flûte.



– Huit, neuf, dix... Oh là là ! J'ai de nouveau perdu le fil ! s'exclama la maîtresse de maison agacée, qui essayait de compter pour combien de personnes elle devait dresser la table. Elle avait emprunté à une voisine des chaises et des tables, des assiettes et des cuillères. La porte s'ouvrit pour la énième fois.

– Si vous en avez besoin, j'ai encore quelques pommes de terre.

Cette fois, c'était le brocanteur accompagné de son épouse et de son fils qui venaient d'arriver.

– J'étais justement en train de me demander ce qu'il manquait encore à cette soupe pour qu'elle soit parfaite. Dans vingt minutes, je vous promets que le repas sera servi, répondit le cuisinier. Pour passer le temps, les convives improvisèrent quelques pas de danse.

Et finalement, ce fut l'heure du repas. Il y eut assez de soupe pour apaiser la faim et la gourmandise de tous les habitants du village. Le repas fut suivi d'une grande fête et les souris, qui eurent beaucoup de travail pour ramasser les miettes de pain et les croûtes de fromage tombées par terre, furent les dernières à aller dormir.



Le matin, le soleil resplendissait du haut des collines enneigées et faisait briller la neige qui s'était déposée sur les branches. Le voyageur reprit la route de bonne heure. Il avait remis la pierre magique dans sa besace. Il l'emmenait avec lui pour préparer bien d'autres délicieuses soupes.

Des enfants du Sénégal racontent



Ibrahima Thoune, 11 ans

J'habite à Thialane avec ma mère et ma petite sœur. Thialane est une petite île située dans le delta du Saloum, la plus grande réserve naturelle du Sénégal. Quand j'étais encore tout petit, mon père a émigré en Espagne, parce qu'il pouvait gagner plus d'argent là-bas pour nous. Il revient seulement tous les deux ans. Beaucoup de personnes ont quitté l'île pour trouver un travail mieux payé ailleurs.

Quand j'ai l'école, je me lève à six heures et je répète mes leçons avant le début des cours, qui commencent à huit heures. A l'école j'apprends le français, la géographie, l'histoire, les sciences naturelles, le sport et le chant. Je suis bon dans toutes les branches. Mon école est à 15 minutes de la maison. Chez nous, il n'y a ni autos ni motos. Nous allons à pied. Quand nous devons transporter des choses lourdes, nous les faisons avec un chariot tiré par un âne. Sur cette île, tout le monde s'entraide. Les femmes cultivent des légumes, ramassent des coquillages, conditionnent le poisson et font des conserves. Ma mère a aussi un autre travail : elle vend des bonbons au village et sur les

îles voisines ! La plupart des hommes sont pêcheurs et se prêtent les pirogues. Nous sommes entourés d'eau et de mangroves. Pour aller dans la ville la plus proche, il nous faut une embarcation.

Je n'ai pas besoin d'aider ma maman pour le ménage, mais je m'occupe de nos deux vaches : je leur apporte du fourrage et je veille sur elles. Ce que je préfère, c'est jouer au football avec mes copains. Je suis arrière. L'année dernière j'ai souffert de la malaria. J'ai tout à coup eu très mal à la tête, beaucoup de fièvre, des frissons et je me sentais très faible. Si ma mère ne m'avait pas amené immédiatement à l'hôpital, j'aurais pu mourir.

J'admire les gens courageux, et c'est pour cela que j'aimerais entrer dans la marine. A la télévision, j'ai vu une fois des images de la marine sénégalaise, j'ai vu comment ils surveillent les frontières maritimes de notre pays. J'étais très impressionné. Alors j'ai décidé que j'irai à l'académie militaire après mes études.



Seynabou Bodian, 11 ans, explique le projet des Calebasses de solidarité

Ma mère fait partie d'une calebasse de solidarité, depuis sept ans, je crois. Mais je n'en suis pas tout à fait sûre. Elle m'a expliqué qu'il s'agit d'une sorte de caisse d'épargne, un projet social, qui nous aide tous à avoir une vie meilleure. Les femmes de son groupement se réunissent une fois par mois. Elle se font toujours belles pour l'occasion, chantent et dansent ensemble. Leurs chants racontent comme la vie est meilleure pour tous depuis que nous avons de quoi manger toute l'année, que les enfants peuvent aller à l'école. Plus tard, nous pourrions faire un travail intéressant qui nous permettra de gagner de l'argent et soutenir nos familles. Elles se réjouissent toujours de pouvoir mettre de l'argent dans la caisse, et c'est une raison de faire la fête. Chacune met ce qu'elle peut. A la fin on compte l'argent, on regarde combien on a récolté et on note cette somme dans un cahier. La caisse consiste en une calebasse séchée et vidée. La calebasse est une sorte de courge. A l'école, nous avons appris que c'est l'une des plus anciennes plantes cultivées au monde. Elle pousse en hauteur. Nous cuisons sa chair, les femmes en font des sauces que nous mangeons avec du riz et de la viande. Quand la courge est trop mûre, elle devient amère, je

n'aime pas ça. Le plat que je préfère c'est le yassa : du riz avec du poulet ou du poisson, cuit avec beaucoup d'oignons, des tomates, des carottes, des concombres et des œufs durs. Avec l'argent des Calebasses de solidarité, les femmes ont acheté de nouveaux bancs, de nouvelles chaises et même des livres et des cahiers pour notre école. Avant, il y avait des pages qui manquaient dans les livres et le mobilier de la classe était vieux et tout cassé. Nous tombions presque de nos chaises ! Mais depuis que tout est neuf, nous sommes vraiment très contents d'étudier.



Le poulet sous la loupe

.....

Objectifs :

- Les enfants et les jeunes découvrent les coulisses de la production du poulet : ils comprennent que nos habitudes de consommation peuvent avoir des effets sur les changements climatiques et la faim dans le monde.
- Les enfants et les jeunes savent qu'Action de Carême et Pain pour le prochain œuvrent en faveur d'une consommation équitable de viande et sont encouragés à apporter leur propre contribution.

Introduction :

Pour illustrer les conséquences de nos habitudes alimentaires, la campagne océanographique 2015 met le poulet sous la loupe. Notre consommation

Organiser sa rencontre

La séquence comprend une variante pour les enfants de 9 à 12 ans et une variante pour les jeunes. Environ une heure et demie est nécessaire pour vivre l'activité dans son entier.

- Vous avez moins de temps à disposition ?* Pour une rencontre d'une heure, choisissez par exemple :
- Dans l'activité pour les 9-12 ans : les points 2, 4 et 5.
 - Dans l'activité pour les jeunes : les points 2, 3, 4 et l'engagement personnel (cf. point 5).

Contenus et méthodes pour les enfants de 9 à 12 ans

2. Le poulet sous la loupe – Durée : 25'

Les nuggets de poulet dans mon assiette sont-ils responsables de l'assiette vide des autres ? Répartir les enfants en petits groupes de 2 ou 3. Donner à chaque groupe : une loupe, une fiche « Ici des nuggets de poulet – là-bas des assiettes vides ? », des ciseaux, de la colle, un stylo et un texte à trous.



A l'aide de la loupe, chaque groupe lit les textes écrits en très petits caractères sous les cadres. Ensuite, il découpe les dix photos de la partie gauche (fast food, poulet surgelé, abattoir, élevage en batterie, soja, monoculture de soja, accaparement de terres, destruction de la forêt tropicale, changements climatiques, sécheresse) et les place à l'endroit qui convient sur la spirale. Compléter le texte à trous.

Mise en commun (emplacement des photos et texte à trous).

Matériel : Loupe, ciseaux, colle, crayons et stylos ; fiche « Ici des nuggets de poulet – là-bas des assiettes vides ? » (en format A3, par jeu de 10) cf. bulletin de commande, no art. 50784 ; fiche (formats A4 et A3) et texte à trous disponibles sur www.voir-et-agric.ch/catechese

3. Jeu « C'est notre terre ! » – Durée : 10'

Les enfants se tiennent sur un lopin de terre qui leur appartient, délimité par une ficelle. Le lopin devient de plus en plus petit parce qu'il faut de plus en plus de terres pour la culture du soja destiné aux animaux. Les récoltes s'amenuisent. Des hommes et des femmes défendent leurs droits, soutenus par Action de Carême et Pain pour le prochain.

Matériel : Descriptif du jeu disponible sur www.voir-et-agric.ch/catechese

4. Eclairage biblique – Durée : 15'

« Mieux vaut manger un plat de légumes préparé avec amour que la viande la plus savoureuse servie avec haine. » (Proverbes 15,17).

Qu'est-ce que la production de viande et nos habitudes alimentaires ont à voir avec « l'amour » et « la haine » ?

Que signifie l'amour dans ce contexte, par rapport aux animaux, à la nature, aux êtres humains ? (Noter les mots clés) Que signifie la haine dans ce contexte, par rapport aux animaux, à la nature, aux êtres humains ? (Noter les mots clés)

A quoi est-ce que je me sens invité-e ? (Noter les mots clés)

Mise en commun des réflexions.

Matériel : Matériel pour écrire

5. Possibilités d'action : que pouvons-nous faire ? – Durée : 15'

Discuter ensemble des propositions suivantes :

- Ma famille et moi : introduire une journée sans viande dans la semaine, acheter de la viande bio, etc.

- Notre groupe, notre paroisse : vendre du popcorn, ou autres idées d'actions sur www.voir-et-agric.ch

- Soutenir les projets des œuvres d'entraide, par exemple au moyen des pochettes de Pain pour le prochain ou d'Action de Carême.

S'engager personnellement en inscrivant sur une carte : « Je m'engage à... jusqu'à Pâques ». La signer et la mettre à un endroit où on peut la voir souvent : la glisser dans son porte-monnaie ou sa trousse de crayons, la coller sur la coque de son téléphone portable, ...

Matériel : Cartes vierges (format carte de crédit), matériel pour écrire, éventuellement machine à plastifier

6. Partager du popcorn...

Contenus et méthodes pour les enfants de 9 à 12 ans

1. Jeu du popcorn – Durée : 15'

Placer au centre de la pièce une assiette de grains de maïs et demander aux enfants ce qu'ils pourraient faire avec (par exemple : farine de maïs, polenta, popcorn, carburant pour des voitures, aliments pour les animaux). Une grande partie du maïs vient du Brésil et d'Amérique latine. Il a fait un long voyage avant d'arriver jusque chez nous – en camion, en bateau, en train. Chercher ensemble le Brésil sur une carte du monde et suivre le chemin parcouru jusqu'en Suisse. C'est cet itinéraire que nous allons refaire symboliquement maintenant.

Jeu du popcorn : répartir les enfants en groupes de 2 à 3 personnes. Chaque groupe reçoit un bol rempli de 50 g de grains de maïs (arborant éventuellement le drapeau brésilien) : les enfants doivent aspirer les grains avec de grandes pailles, traverser la pièce et les déposer dans un récipient vide (arborant un drapeau suisse). Jouer durant 5 minutes, puis voir quel groupe a transporté le plus de grains.

Discussion : Combien de poulets pourrions-nous nourrir avec ces 50 g de maïs ? Poser une assiette de nuggets de poulet (ou une photo) à côté du récipient plein de grains de maïs. 50 g de maïs correspondent à environ un demi nugget de poulet et 200 g de maïs à deux nuggets de poulet. Toute cette nourriture donnée à des animaux donne si peu de viande !



Que préférez-vous : partager ces grains de maïs (par exemple sous forme de popcorn) ou ces nuggets de poulet ? Combien d'enfants pourraient se nourrir avec cette ration de maïs/popcorn et combien avec ces deux nuggets de poulet ?

Matériel : Grains de maïs ; carte du monde ; grandes pailles ; bols avec 50 g de grains de maïs ; récipients vides ; évent. drapeaux brésiliens et suisses ; photo (assiette de nuggets de poulet) disponible sur www.voir-et-agric.ch/catechese

Jeu « C'est notre terre ! »

.....

Indications didactiques

Matériel : une ficelle de 8 mètres de long pour chaque petit groupe. Faire un nœud ou une marque sur la ficelle à 6, 4 et 2 mètres.

Former des petits groupes de 3 à 8 personnes. Pendant le jeu, chaque groupe occupe la surface délimitée au sol par une ficelle de 8 mètres de long : elle représente un lopin de terre sur lequel une famille cultive ce qu'il lui faut pour se nourrir.

Les lopins sont répartis de manière à ce que les gens puissent « se rendre visite » sans avoir à marcher dans l'espace séparant les terrains. Les familles ne peuvent donc se rendre visite que si leurs lopins se touchent. Ces visites ne sont plus possibles à partir du moment où les lopins rétrécissent, c'est-à-dire dès que les ficelles sont raccourcies.

Déroulement du jeu

« Vous vous trouvez sur un lopin de terre qui vous appartient. Vous y vivez avec votre famille et vous en êtes fiers, car il vous nourrit. Votre maïs est magnifique, et les concombres, les haricots et les bananes y poussent aussi très bien. Vous pouvez même vendre une partie de votre récolte au marché. Avec l'argent que vous gagnez, vous pouvez envoyer vos enfants à l'école. Vous allez rendre visite aux autres familles, vous vous saluez et vous visitez leurs champs. Puis vous retournez chez vous. Mais une mauvaise surprise vous attend :

vous vous trouvez soudain devant une clôture. Sur votre propre terrain ! Derrière la clôture, de gros tracteurs s'activent. On vous dit qu'une grande entreprise a acheté une partie de votre terre, bien que vous ne l'ayez jamais mise en vente. On y cultivera désormais du soja pour nourrir le bétail en Europe. »

Raccourcir les ficelles jusqu'à la marque des 6 mètres

« A présent, les champs sont si petits que vous ne pouvez plus guère vous rendre visite. Votre famille n'a plus le droit de disposer de la parcelle manquante. Vous constatez avec indignation que les champs de soja grandissent de jour en jour. Vous voyez arriver de petits avions qui déversent des pesticides sur les champs de soja, contre les mauvaises herbes. Or ces pesticides arrosent aussi vos propres cultures. Votre maïs est tout flétri, vos légumes dépérissent. Il ne reste plus grand chose à manger pour votre famille. »

Raccourcir les ficelles jusqu'à la marque des 4 mètres

« Vous êtes désespérés. Les propriétaires des grands champs de soja veulent vous chasser. Ils disent que vous n'avez plus rien à faire ici. Ils vous menacent. Vous n'avez plus d'argent et vous ne pouvez plus payer l'école à vos enfants. Que pouvez-vous faire ? Partir en ville, comme la plupart de vos voisins ? »

Raccourcir les ficelles jusqu'à la dernière marque de 2 mètres : les « familles » se serrent dans un tout petit espace.

Consigne: Discutez par groupes pendant trois minutes. En tant que famille de petits paysans, comment vous sentez-vous? Résumez votre situation en une phrase!

Chaque groupe présente sa phrase devant tout le monde.

Discussion : Que pouvez-vous faire dans cette situation ? – Chaque groupe formule une proposition.

« Votre famille a besoin de soutien. A l'église, il existe une organisation qui vous défend. Elle est soutenue par des dons versés par *Pain pour le Prochain/Action de Carême*. Ces organisations veillent à ce que les enfants puissent continuer à aller à l'école. Ensemble, vous pouvez prouver que vous habitez ici depuis longtemps et que vous n'avez pas vendu de terre. »

Rallonger les ficelles d'une marque, le pourtour est à nouveau de 4 mètres

« Vous avez repris confiance. Vous êtes décidés à vous battre pour votre terre, pour pouvoir nourrir votre famille. Pour que vous aussi, vous mangiez à votre faim, pas seulement les animaux en Europe. »

Ici, des nuggets de poulet – là-bas, des assiettes vides ?

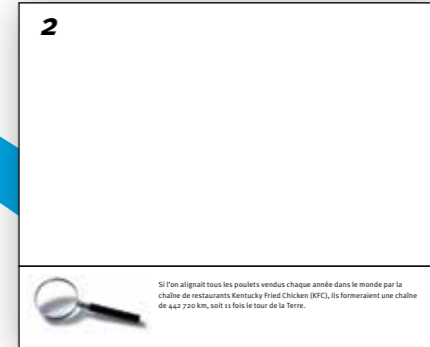
Découpe les photos et place-les dans le bon ordre sur la spirale. Puis, lis les textes avec une loupe et complète le texte à trous.



Ici, des nuggets de poulet ...



Les jeunes aiment beaucoup les nuggets. Ils sont préparés avec de la viande de poulet. On les trouve aujourd'hui dans presque tous les fast food et tous les congélateurs des grandes surfaces.

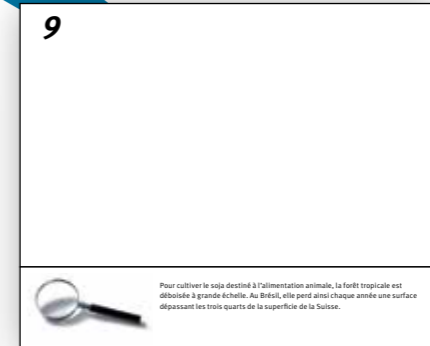


Si l'on alignait tous les poulets vendus chaque année dans le monde par la chaîne de restaurants Kentucky Fried Chicken (KFC), ils formeraient une chaîne de 447 274 km, soit 11 fois la tour de la Terre.

... là-bas, des assiettes vides ?



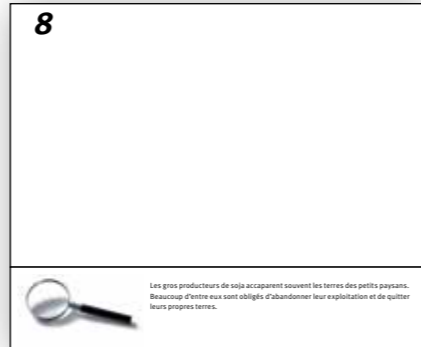
Près d'un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants souffrent de la faim dans le monde. Si on donnait aux êtres humains toutes les céréales utilisées pour l'alimentation des animaux, on pourrait nourrir deux fois plus de personnes que n'en compte la Terre aujourd'hui.



Pour cultiver le soja destiné à l'alimentation animale, la forêt tropicale est déboisée à grande échelle. Au Brésil, elle perd ainsi chaque année une surface dépassant les trois quarts de la superficie de la Suisse.



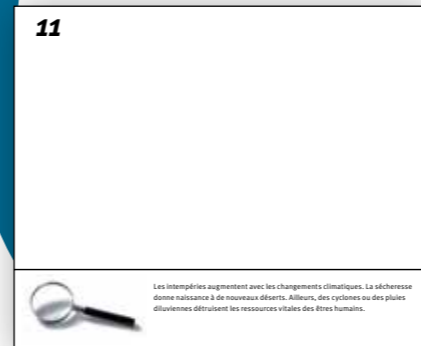
En Suisse, chaque habitant consomme en moyenne 11,3 kg de poulet chaque année. Cela veut dire que, durant sa vie, chaque habitant de ce pays mange en moyenne 947 poulets, dont la moitié sont importés.



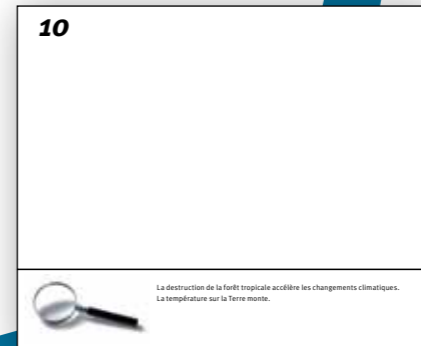
Les gros producteurs de soja accaparent souvent les terres des petits paysans. Beaucoup d'entre eux sont obligés d'abandonner leur exploitation et de quitter leurs propres terres.



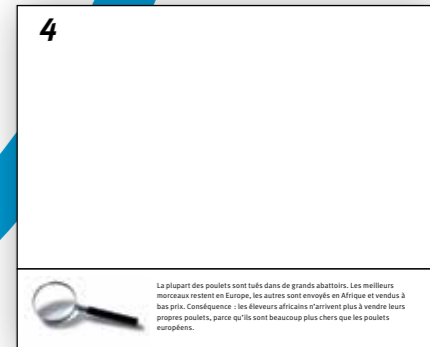
Le soja vient principalement du Brésil, en Amérique du Sud. Il est cultivé sur de grandes surfaces. L'espace mobilisé à l'étranger pour la nourriture donnée aux animaux en Suisse correspond à l'ensemble de la surface agricole disponible de notre pays. Pour se nourrir, nos animaux ont donc pratiquement besoin d'un deuxième pays grand comme le nôtre à l'étranger.



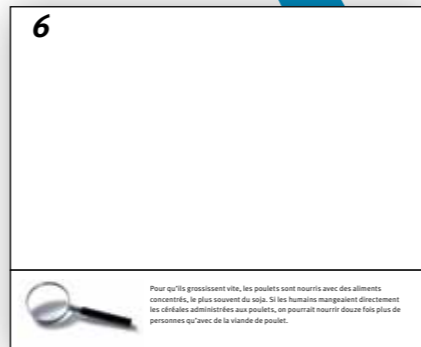
Les intempéries augmentent avec les changements climatiques. La sécheresse donne naissance à de nouveaux déserts. Ailleurs, des cyclones ou des pluies diluviennes détruisent les ressources vitales des êtres humains.



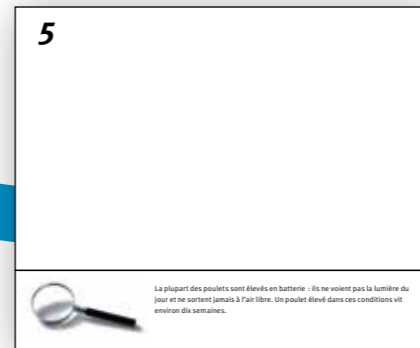
La destruction de la forêt tropicale accélère les changements climatiques. La température sur la Terre monte.



La plupart des poulets sont tués dans de grands abattoirs. Les meilleurs morceaux restent en Europe, les autres sont envoyés en Afrique et vendus à bas prix. Conséquence : les éleveurs africains n'arrivent plus à vendre leurs propres poulets, parce qu'ils sont beaucoup plus chers que les poulets européens.



Pour qu'ils grossissent vite, les poulets sont nourris avec des aliments concentrés, le plus souvent du soja. Si les humains mangeaient directement les céréales administrées aux poulets, on pourrait nourrir douze fois plus de personnes qu'avec de la viande de poulet.



La plupart des poulets sont élevés en batterie : ils ne voient pas la lumière du jour et ne sortent jamais à l'air libre. Un poulet Béné dans ces conditions vit environ dix semaines.

Ici, des nuggets de poulet – là-bas, des assiettes vides ?

Découpe les photos et place-les dans le bon ordre sur la spirale. Puis, lis les textes avec une loupe et complète le texte à trous.



Ici, des nuggets de poulet ...



Les jeunes aiment beaucoup les nuggets. Ils sont préparés avec de la viande de poulet. On les trouve aujourd'hui dans presque tous les fast food et tous les congélateurs des grandes surfaces.



Si l'on alignait tous les poulets vendus chaque année dans le monde par la chaîne de restaurants Kentucky Fried Chicken (KFC), ils formeraient une chaîne de 447 274 km, soit 11 fois la tour de la Terre.

... là-bas, des assiettes vides ?



Près d'un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants souffrent de la faim dans le monde. Si on donnait aux êtres humains toutes les céréales utilisées pour l'alimentation des animaux, on pourrait nourrir deux fois plus de personnes que n'en compte la Terre aujourd'hui.



Pour cultiver le soja destiné à l'alimentation animale, la forêt tropicale est déboisée à grande échelle. Au Brésil, elle perd ainsi chaque année une surface dépassant les trois quarts de la superficie de la Suisse.



En Suisse, chaque habitant consomme en moyenne 11,3 kg de poulet chaque année. Cela veut dire que, durant sa vie, chaque habitant de ce pays mange en moyenne 943 poulets, dont la moitié sont importés.



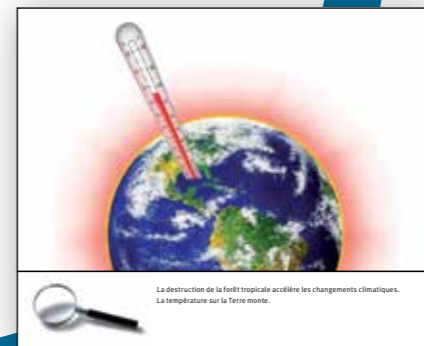
Les gros producteurs de soja accaparent souvent les terres des petits paysans. Beaucoup d'entre eux sont obligés d'abandonner leur exploitation et de quitter leurs propres terres.



Le soja vient principalement du Brésil, en Amérique du Sud. Il est cultivé sur de grandes surfaces. L'espace mobilisé à l'étranger pour la nourriture donnée aux animaux en Suisse correspond à l'ensemble de la surface agricole disponible de notre pays. Pour se nourrir, nos animaux ont donc pratiquement besoin d'un deuxième pays grand comme le nôtre à l'étranger.



Les intempéries augmentent avec les changements climatiques. La sécheresse donne naissance à de nouveaux déserts. Ailleurs, des cyclones ou des pluies diluviennes détruisent les ressources vitales des êtres humains.



La destruction de la forêt tropicale accélère les changements climatiques. La température sur la Terre monte.



Pour qu'ils grossissent vite, les poulets sont nourris avec des aliments concentrés, le plus souvent du soja. Si les humains mangeaient directement les céréales administrées aux poulets, on pourrait nourrir douze fois plus de personnes qu'avec de la viande de poulet.



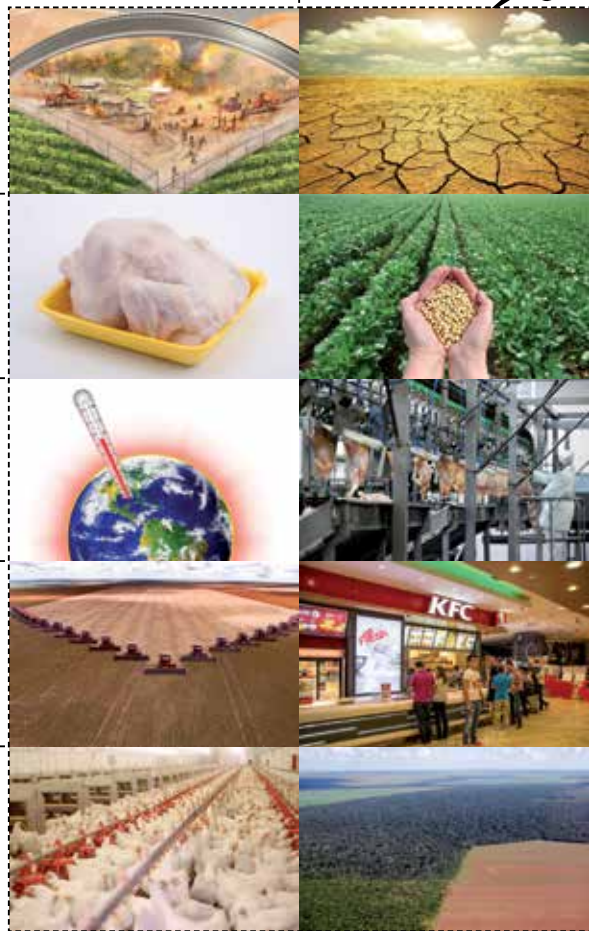
La plupart des poulets sont élevés en batterie : ils ne voient pas la lumière du jour et ne sortent jamais à l'air libre. Un poulet élevé dans ces conditions vit environ dix semaines.



La plupart des poulets sont tués dans de grands abattoirs. Les meilleurs morceaux restent en Europe, les autres sont envoyés en Afrique et vendus à bas prix. Conséquence : les éleveurs africains n'arrivent plus à vendre leurs propres poulets, parce qu'ils sont beaucoup plus chers que les poulets européens.

Ici, des nuggets de poulet – là-bas, des assiettes vides ?

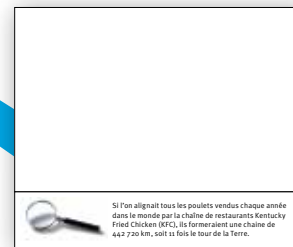
Découpe les photos et place-les dans le bon ordre sur la spirale. Puis, lis les textes avec une loupe et complète le texte à trous.



Ici, des nuggets de poulet ...



Les légumes aiment beaucoup les nuggets. Ils sont préparés avec de la viande de poulet. On les trouve aujourd'hui dans presque tous les fast food et tous les congélateurs des grandes surfaces.

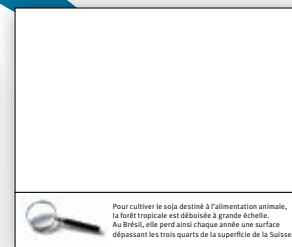


Si l'on alignait tous les poulets vendus chaque année dans le monde par la chaîne de restaurants Kentucky Fried Chicken (KFC), ils formeraient une chaîne de 4,8 730 km, soit 11 fois le tour de la Terre.

... là-bas, des assiettes vides ?



Près d'un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants souffrent de la faim dans le monde. Si on donnait aux êtres humains toutes les céréales utilisées pour l'alimentation des animaux, on pourrait nourrir deux fois plus de personnes que n'en compte la Terre aujourd'hui.



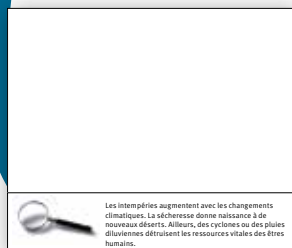
Pour cultiver le soja destiné à l'alimentation animale, la forêt tropicale est déboisée à grande échelle. Au Brésil, elle perd ainsi chaque année une surface dépassant les trois quarts de la superficie de la Suisse.



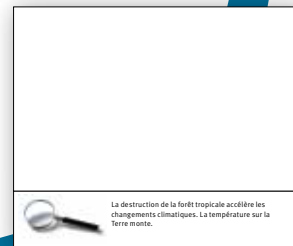
Les gros producteurs de soja arçaparent souvent les terres des petits paysans. Beaucoup d'entre eux sont obligés d'abandonner leur exploitation et de quitter leurs propres terres.



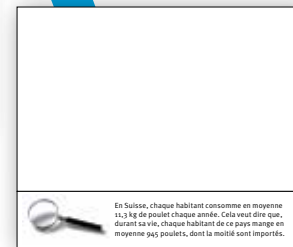
Le soja vient principalement du Brésil, en Amérique du Sud. Il est cultivé sur de grandes surfaces. L'espace mobilisé à l'étranger pour la nourriture donnée aux animaux en Suisse correspond à l'ensemble de la surface agricole disponible de notre pays. Nos animaux ont donc pratiquement besoin d'un deuxième pays grand comme le nôtre à l'étranger pour se nourrir.



Les intempéries augmentent avec les changements climatiques. La sécheresse donne naissance à de nouveaux déserts. Ailleurs, des cyclones ou des pluies diluviennes détruisent les ressources vitales des êtres humains.



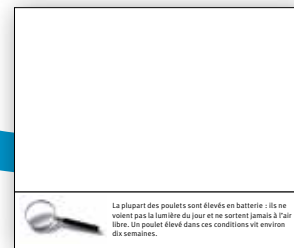
La destruction de la forêt tropicale accélère les changements climatiques. La température sur la Terre monte.



En Suisse, chaque habitant consomme en moyenne 11,3 kg de poulet chaque année. Cela veut dire que, durant sa vie, chaque habitant de ce pays mange en moyenne 945 poulets, dont la moitié sont importés.



Pour qu'ils grossissent vite, les poulets sont nourris avec des aliments concentrés, le plus souvent du soja. Si les humains mangeaient directement les céréales administrées aux poulets, on pourrait nourrir deux fois plus de personnes qu'avec de la viande de poulet.



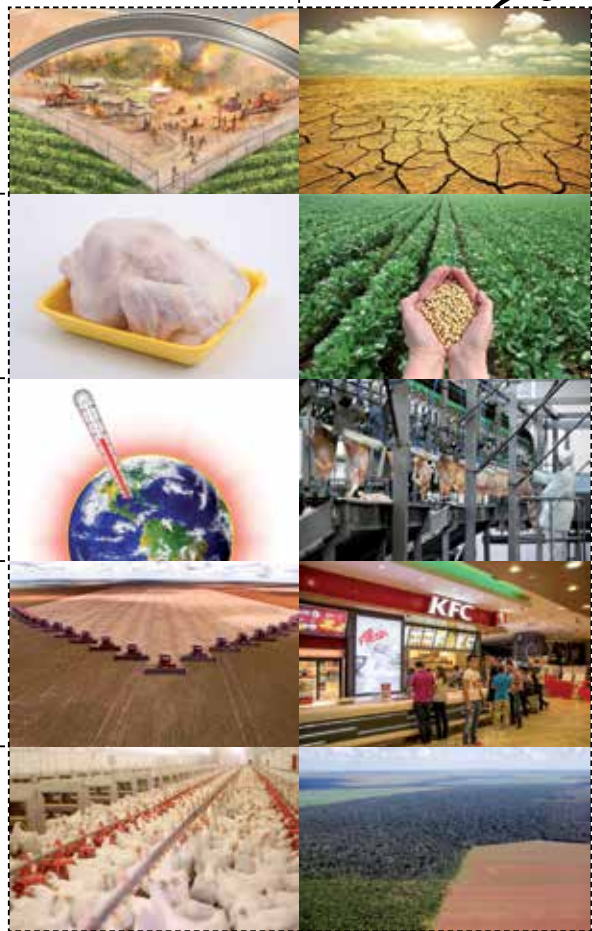
La plupart des poulets sont élevés en batterie - ils ne voient pas la lumière du jour et ne sortent jamais à l'air libre. Un poulet élevé dans ces conditions vit environ dix semaines.



La plupart des poulets sont tués dans de grands abattoirs. Les meilleurs morceaux restent en Europe, les autres sont envoyés en Afrique et vendus à bas prix. Conséquences : les éleveurs africains d'arrivent plus à vendre leurs propres poulets, parce qu'ils sont beaucoup plus chers que les poulets européens.

Ici, des nuggets de poulet – là-bas, des assiettes vides ?

Découpe les photos et place-les dans le bon ordre sur la spirale. Puis, lis les textes avec une loupe et complète le texte à trous.



Ici, des nuggets de poulet ...



Les humains aiment beaucoup les nuggets. Ils sont préparés avec de la viande de poulet. On les trouve aujourd'hui dans presque tous les fast food et tous les congélateurs des grandes surfaces.



Si l'on alignait tous les poulets vendus chaque année dans le monde par la chaîne de restaurants Kentucky Fried Chicken (KFC), ils formeraient une chaîne de 4,3 730 km, soit 11 fois le tour de la Terre.

... là-bas, des assiettes vides ?



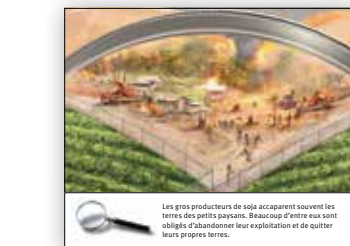
Près d'un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants souffrent de la faim dans le monde. Si on donnait aux êtres humains toutes les céréales utilisées pour l'alimentation des animaux, on pourrait nourrir deux fois plus de personnes que n'en compte la Terre aujourd'hui.



Pour cultiver le soja destiné à l'alimentation animale, la forêt tropicale est déboisée à grande échelle. Au Brésil, elle perd ainsi chaque année une surface dépassant les trois quarts de la superficie de la Suisse.



En Suisse, chaque habitant consomme en moyenne 11,3 kg de poulet chaque année. Cela veut dire que, durant sa vie, chaque habitant de ce pays mange en moyenne 345 poulets, dont la moitié sont importés.



Les gros producteurs de soja accaparent souvent les terres des petits paysans. Beaucoup d'entre eux sont obligés d'abandonner leur exploitation et de quitter leurs propres terres.



Le soja vient principalement du Brésil, en Amérique du Sud. Il est cultivé sur de grandes surfaces. L'espace mobilisé à l'étranger pour la nourriture donnée aux animaux en Suisse correspond à l'ensemble de la surface agricole disponible de notre pays. Pour se nourrir, nos animaux ont donc pratiquement besoin d'un deuxième pays grand comme le nôtre à l'étranger.



Les intempéries augmentent avec les changements climatiques. La sécheresse donne naissance à de nouveaux déserts. Ailleurs, des cyclones ou des pluies diluviennes détruisent les ressources vitales des êtres humains.



La destruction de la forêt tropicale accélère les changements climatiques. La température sur la Terre monte.



Pour qu'ils grossissent vite, les poulets sont nourris avec des aliments concentrés, le plus souvent du soja. Si les humains mangeraient directement les céréales destinées aux poulets, on pourrait nourrir deux fois plus de personnes qu'avec de la viande de poulet.



La plupart des poulets sont élevés en batterie - ils ne voient pas la lumière du jour et ne sortent jamais à l'air libre. Un poulet élevé dans ces conditions vit environ dix semaines.



La plupart des poulets sont tués dans de grands abattoirs. Les meilleurs morceaux restent en Europe, les autres sont envoyés en Afrique et vendus à bas prix. C'est pourquoi les éleveurs africains d'arrivent plus à vendre leurs propres poulets, parce qu'ils sont beaucoup plus chers que les poulets européens.

Texte à compléter « Ici, des nuggets de poulet – là-bas, des assiettes vides ? »

Les jeunes aiment beaucoup les nuggets. Ils sont préparés avec

_____.

Si l'on alignait tous les poulets vendus chaque année dans le monde par la chaîne de restaurants Kentucky Fried Chicken (KFC), on pourrait faire _____ le tour de la Terre.

Durant sa vie, chaque habitant de ce pays mange en moyenne _____ poulets.

La plupart des poulets sont tués dans de grands abattoirs. Les meilleurs morceaux restent en Europe, les autres sont envoyés _____ et vendus à bas prix.

Un poulet élevé en batterie vit environ _____.

Les animaux sont nourris principalement avec _____.

Cet aliment vient surtout du _____.

Les gros producteurs accaparent souvent _____ des petits paysans.

Pour cultiver le soja destiné à l'alimentation animale, _____ est déboisée à grande échelle.

Cette destruction accélère les changements climatiques. La température sur la Terre _____.

Les conséquences des changements climatiques, soit _____, se multiplient et s'aggravent.

Près de _____ d'hommes, de femmes et d'enfants souffrent de la faim dans le monde.

Texte à compléter « Ici, des nuggets de poulet – là-bas, des assiettes vides ? »

Les jeunes aiment beaucoup les nuggets. Ils sont préparés avec de la viande de poulet.

Si l'on alignait tous les poulets vendus chaque année dans le monde par la chaîne de restaurants Kentucky Fried Chicken (KFC), on pourrait faire 11 fois le tour de la Terre.

Durant sa vie, chaque habitant de ce pays mange en moyenne 945 poulets.

La plupart des poulets sont tués dans de grands abattoirs. Les meilleurs morceaux restent en Europe, les autres sont envoyés en Afrique et vendus à bas prix.

Un poulet élevé en batterie vit environ dix semaines.

Les animaux sont nourris principalement avec des aliments concentrés, le plus souvent du soja.

Cet aliment vient surtout du Brésil.

Les gros producteurs accaparent souvent les terres des petits paysans.

Pour cultiver le soja destiné à l'alimentation animale, la forêt tropicale est déboisée à grande échelle.

Cette destruction accélère les changements climatiques. La température sur la Terre monte.

Les conséquences des changements climatiques, soit la sécheresse, les cyclones ou les pluies diluviennes, se multiplient et s'aggravent.

Près de un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants souffrent de la faim dans le monde.

Pour que tous puissent vivre

.....



Organiser sa rencontre

Pour vivre l'entier de la séquence présentée ici, il est recommandé de prévoir une rencontre de deux heures.

Vous avez moins de temps à

disposition ? Pour une rencontre d'une heure, choisir par exemple les points 1 et 2, présenter brièvement les différentes parties de la tenture, le point 7.

Contenus et méthodes

3. Pas de vie sans eau – Durée : 10'

Faire assooir les enfants en cercle par terre, autour d'une bassine d'eau sale. Quelle différence avec l'eau que l'on a bu auparavant ?

Présenter la partie en bas à gauche de la tenture. Inviter les enfants à observer l'image en silence, puis leur demander : « Que vois-tu ? », « A quoi cela te fait-il penser ? »

Engager la discussion sur les causes et les conséquences de la pollution.

Matériel : Bassine d'eau sale, scène de la tenture de carême

4. La Création est menacée – Durée : 15'

Aujourd'hui, ce n'est pas seulement l'eau, mais toute la planète qui est menacée. Comment pouvons-nous en prendre soin ?

Par petits groupes, les enfants cherchent une réponse sous forme de slogan ou de rap, qu'ils présentent ensuite à tous.

5. Le rêve de Dieu... – Durée : 10'

La tenture de carême a été peinte par un artiste africain. Il a donné une grande place à la lumière dans la partie supérieure de la tenture. Inviter les enfants à observer en silence l'image dans son entier, puis à dire ce qu'ils voient. Attirer l'attention sur la *colombe* : elle rassemble autour d'une table en forme de globe terrestre des personnes venues de différentes parties du monde. La lumière se fait là où les hommes et les femmes partagent ce qu'ils ont...

Matériel : Tenture de carême en entier

6. Offrir de l'espoir – Durée : 20'

Il existe des organisations, comme *Pain pour le prochain* et *Action de Carême*, qui favorisent le partage et soutiennent les défavorisés. Elles aident notamment des familles en Haïti : découvrir la vie de Gisline à travers son portrait.

Discussion : Qu'est-ce qui distingue la vie de Gisline de la tienne ?

Par petits groupes, jouer au jeu haïtien de l'élastique.

Matériel : Portrait de Gisline et descriptif du jeu de l'élastique disponibles sur www.voir-et-agrir.ch/catechese ; élastiques de couleurs différentes

7. Porter la lumière dans le monde – Durée : 30'

A l'image de la colombe de la tenture qui apporte la lumière, les enfants peuvent donner l'espoir d'une vie meilleure à des enfants défavorisés. Distribuer aux enfants une feuille A4 où figure une colombe. Les enfants y notent ou y dessinent ce qu'ils peuvent faire pour aider *Action de Carême* et *Pain pour le prochain* à soutenir des familles et des enfants comme Gisline. Préparer une action de solidarité en faveur d'Haïti. Distribuer des pochettes de *Pain pour le prochain* ou d'*Action de Carême*.

Matériel : Feuille A4 avec la silhouette d'une colombe, crayons et stylos de couleur ; pochettes *Pain pour le prochain/Action de Carême*. Idées d'actions sur www.voir-et-agrir.ch/catechese

8. Temps de prière – Durée : 10'

Mettre en cercle autour du pot d'eau et du verre ; lire un extrait du récit biblique de la Création – Genèse 1, 9–12. Faire le lien avec l'eau potable : faire circuler un verre d'eau. Chaque enfant boit une gorgée.

Invitation à la prière : « Dieu, tu es bon. Nous te louons. Nous te remercions. Merci pour l'eau que nous buvons.

Merci pour la lumière qui donne la vie. Merci pour les hommes, les femmes et les enfants sur la Terre. Dieu, tu es bon. Nous te louons, nous te remercions. »

Matériel : Pot d'eau, verre ; Bible

Objectifs :

- Les enfants découvrent des réalités de vie propres à des régions défavorisées du monde.
- Ils prennent conscience que les êtres humains sont responsables de l'avenir de la Création menacée.
- Ils font le lien entre leur propre vie et celle d'un enfant vivant en Haïti.
- Ils se montrent solidaires d'un projet soutenu par les œuvres d'entraide en Haïti.

Introduction :

- La séquence s'articule en trois étapes : voir, juger, agir. En observant la tenture de carême, les enfants sont amenés à aborder plusieurs aspects de la Création : sa richesse, la menace qui pèse sur elle et – de manière plus allusive – le projet de vie de Dieu pour l'humanité.

Les projets soutenus par les œuvres d'entraide nous conduisent ensuite en Haïti : le portrait de Lubén et la lecture du journal « Lumi » permettent aux enfants de découvrir la réalité quotidienne de ce pays. Des idées d'actions centrées sur le thème de la rencontre invitent à soutenir un projet en faveur d'enfants haïtiens. Un temps de prière conclut la séquence.

Indications didactiques

La tenture est disponible sur toile de grande ou de petite taille, sur feuille A4 par jeu de dix exemplaires et sous forme de transparents (cf. bulletin de commande). L'image de la tenture de carême, ses différentes scènes ainsi que l'explication des symboles peuvent être téléchargés sur le site www.voir-et-agrir.ch/catechese. Le cahier Liturgie contient également une reproduction de la tenture en format A3.

Contenus et méthodes**1. Introduction : Pour vivre, j'ai besoin de... – Durée : 10'**

Au centre de la table, placer des objets que les enfants utilisent dans leurs loisirs : livres, ballon de football, CD, instrument de musique, DVD, téléphone portable, ainsi que du pain et un pot d'eau.
Guider l'échange : « A quoi servent ces objets ? », « A quoi pourrais-tu renoncer le plus facilement ? », « Qu'est-ce qui te manquerait vraiment beaucoup ? », « De quoi as-tu absolument besoin pour vivre ? »

Matériel : Pain, pot d'eau, différents objets de loisir

2. Nouvelles de la planète – Durée : 15'

Beaucoup d'enfants dans le monde ne peuvent pas choisir ce qu'ils veulent faire de leur temps libre. Il arrive que leur vie soit menacée par des catastrophes naturelles. Nous entendons souvent parler de tornades, d'inondations, de sécheresses, de famines. Comment les enfants directement touchés vivent-ils cela ?
Lire ensemble les articles de journaux de la fiche « Catastrophes écologiques », puis répartir les enfants en petits groupes. Chaque groupe essaie de classer les différents articles (de quel type de catastrophe s'agit-il ?) et de trouver un titre pour la fiche. Mise en commun.

Matériel : Crayons et stylos, fiche « Catastrophes écologiques » disponible sur www.voir-et-agir.ch/catechese

3. La Terre est menacée – Durée : 10'

Présenter la partie en bas à gauche de la tenture de carême. Inviter les enfants à observer l'image en silence, puis à dire ce qu'ils voient.
Discussion : la tenture montre que notre Terre est menacée. D'après vous, quelles en sont les causes ? Engager la discussion sur la pollution et les changements climatiques (plus d'éléments sur ce point dans l'Info-Campagne). Les articles de journaux sont découpés et collés sur la partie de la tenture de carême qui leur correspond.

Matériel : Scène de la tenture de carême, Info-Campagne, ciseaux, papier collant

4. Quand le sol se dérobe sous mes pieds – Durée : 10'

Sur la tenture, le garçon assis sur le tonneau nous regarde en sollicitant de l'aide. Emporté par le courant, il essaie de garder son équilibre. Comment est-ce que je me sens quand le sol se dérobe sous mes pieds et que l'avenir est incertain ? Pour comprendre ce sentiment, inviter les enfants à jouer : former des groupes de trois. Deux enfants se font face et le troisième se place entre eux : il se laisse tomber tantôt en avant, tantôt en arrière. Les deux autres sont responsables de lui : ils doivent le rattraper et le remettre daplomb. On peut intervertir les rôles.
Discuter de cette expérience tous ensemble.

5. La Terre est à notre service – Durée : 15'

Présenter la partie en bas à droite de la tenture. Inviter les enfants à observer l'image en silence, puis leur demander : « Que vois-tu ? », « Qu'est-ce qui te frappe ? », « A quoi cette image te fait-elle penser ? »
Attirer l'attention sur les *différents personnages* : de qui s'agit-il ? D'où viennent-ils ? Qu'ont-ils entre leurs mains ? Constituer des petits groupes. Chaque groupe reçoit une bulle vide dans laquelle inscrire ce que pourrait bien dire l'un ou l'autre des personnages figurant sur la tenture.
Mise en commun. Coller les bulles à côté du personnage correspondant sur la tenture.

Matériel : Scène de la tenture de carême, bulles vides ou post-it en forme de bulles, crayons et stylos

Contenus et méthodes**6. Prendre soin de la Terre – Durée : 5'**

La tenture de carême a été peinte par un artiste nigérian. Il a représenté la Terre deux fois : à gauche, la Terre est menacée ; à droite, elle est au service de l'humanité. Mais c'est le même Ciel plein de lumière qui est au-dessus de l'ensemble de la Terre. Attirer l'attention sur la *colombe* : elle symbolise l'amour de Dieu pour le monde. C'est elle qui apporte la lumière, signe d'espoir, à l'humanité.

Inviter les enfants à énumérer tous les éléments de la tenture que touche la lumière – elle brille dans les deux parties de l'image. Attirer l'attention sur l'arc-en-ciel, symbole de l'espoir.

Matériel : Tenture de carême en entier

7. Des hommes et des femmes qui offrent de l'espoir – Durée : 40'

Nous autres humains sommes appelés à transmettre la lumière apportée par la colombe, en veillant à ce que la Terre demeure un lieu où il fait bon vivre pour chacun. Il existe des organisations, comme *Pain pour le prochain* et *Action de Carême* (présenter les logos des deux œuvres), qui soutiennent les défavorisés dans le monde entier. Elles aident notamment des familles en Haïti : présenter les conditions de vie grâce au journal pour enfants « Lumi » et lire le portrait de Lubén. Discussion : Qu'est-ce qui distingue la vie de Lubén de la tienne ?

Préparer une action de solidarité en faveur d'Haïti. Distribuer des pochettes de *Pain pour le prochain* ou d'*Action de Carême*.

Matériel : Logos *Action de Carême/Pain pour le prochain*, portrait de Lubén et idées d'actions disponibles sur www.voir-et-agir.ch/catechese ; exemplaires du journal « Lumi », cf. bulletin de commande d'*Action de Carême*, no art. 11553 ; pochettes *Action de Carême/Pain pour le prochain*

8. Temps de prière – Durée : 15'

Disposer l'image de la tenture de carême au centre de la table et l'entourer de grosses bougies allumées. Lire ensemble un extrait du récit biblique de la Création – Genèse 1, versets 9-12.27-29-31.

Donner une petite bougie (éteinte) à chaque enfant.

Invitation à la prière : Dieu vit que c'était très bon. Dieu nous a donné une Terre bonne, à nous autres êtres humains. Une Terre qui est au service de l'humanité. Une Terre sans cesse menacée.

« Ou y a-t-il une lumière qui brille pour toi ? Où aimerais-tu voir plus de clarté ? » A tour de rôle, chaque enfant allume sa bougie et répond à la question en formulant une prière.

Pour conclure ce temps de prière : « Notre gratitude et nos soucis, tout cela nous le déposons devant toi, Seigneur. Ecoute nos prières ! Amen. »

Matériel : Bible, grosses bougies, bougies à réchaud, allumettes

Jumi, en exclusivité !

Jumi est un magazine pour les enfants contenant des jeux, des propositions d'activités, des textes bibliques, etc. Publié depuis 47 ans en Suisse alémanique par un groupe d'associations et d'ordres religieux, Jumi est pour la première fois proposé en français ! Un numéro spécial est édité dans le cadre de la campagne œcuménique, afin de proposer au jeune public un produit adapté.

Ce numéro de Jumi permet aux enfants d'aborder les questions de droit à l'alimentation et de changements climatiques sur un mode ludique. A travers le récit du quotidien d'une fillette, il emmène ses lecteurs à la découverte d'Haïti. Il présente le texte de la multiplication des pains et l'engagement de sainte Claire d'Assise. Il propose également un atelier de cuisine et quelques jeux.

Voir bulletin de commande d'*Action de Carême*, no art. 11553 ; Fr. 1.–



Allemagne, avril 2013

Des centrales au charbon très polluantes

a) Dans ces centrales, le charbon est utilisé pour fabriquer du courant électrique. Ces usines comptent parmi les plus polluantes d'Allemagne, car la combustion du charbon libère un gaz nocif pour le climat et pour la santé de la population. Aussi faudrait-il renoncer au plus vite à l'utilisation de ce combustible.

Californie, juillet 2014

Gaspiller l'eau est passible d'amende

b) La Californie souffre de sécheresse persistante depuis 2008. En 2014, la situation a encore empiré. L'approvisionnement en eau dans la vaste région agricole de la Central Valley est gravement menacé. Les pertes dues à l'absence de récoltes sont estimées à quelque 2.2 milliards de dollars pour l'ensemble de l'Etat. L'eau est rationnée. La police peut infliger jusqu'à 500 dollars d'amende en cas d'infraction.

9 SEPTEMBRE 2010

MARÉE NOIRE

c) *Catastrophe écologique au large des côtes du Mexique*
À la suite d'une explosion survenue le 22 avril 2010, la plateforme de forage « Deepwater Horizon », de la compagnie pétrolière BP, a coulé. De grandes quantités de pétrole brut se sont déversées dans l'océan pendant des mois. Les conséquences pour l'environnement sont extrêmement lourdes. Des nappes d'huile flottent sur l'eau, les oiseaux et les poissons meurent, la côte est noire de pétrole. Les coûts de la catastrophe posent de gros problèmes à la compagnie pétrolière.

Philippines, novembre 2013

4.3 millions de personnes dans la détresse

d) Un cyclone d'une extrême violence a dévasté les Philippines, plongeant des millions de gens dans le dénuement et le désespoir. Deux jours après son passage, on ne peut qu'estimer le nombre de morts : il s'élèverait à plusieurs milliers. Le cyclone a emporté des maisons, des bateaux et des autobus comme s'ils étaient des jouets. Des centaines de milliers de personnes ont tout perdu.

Pour chaque article, note de quel type de catastrophe il s'agit :

a)

c)

b)

d)

Lubén n'a pas de poules

.....



Qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne me sens vraiment pas bien aujourd'hui. Est-ce que j'aurais aussi attrapé la fièvre qui a touché tellement de gens en Haïti ? Je me sens fatiguée et sans forces, mais je n'ai rien pour me soigner. Nous n'avons pas assez d'argent pour des médicaments. Il ne me reste plus qu'à espérer que cela passera dans quelques jours.

Je m'appelle Lubén Mitchèle Ludwine et j'ai 12 ans. Je vis avec ma mère, ma grand-mère et mes deux frères cadets dans la petite ville de Désarmes. Je n'ai pas le cœur à parler de mon père : il est mort lors du grand tremblement de terre, il y a cinq ans. Il me manque beaucoup.

Ma mère participe à un projet d'épargne collective soutenu en Suisse par *Action de Carême*. Avec l'argent mis de côté collectivement, elle peut de temps en temps acheter un sac de riz et en revendre une par-

tie au marché. Cela nous rapporte une petite somme d'argent. Ce n'est pas grand-chose, mais cela nous suffit pour vivre.

Nous avons cinq poules, qui appartiennent à mes frères. La vente des œufs leur rapporte un peu d'argent de poche. Moi, je n'ai pas de poules. Dommage ! Mais je reçois un ticket de bus pour aller à l'école et un peu d'argent pour le repas de midi. J'aime bien les élastiques que je porte au poignet. Ils ont de jolies couleurs. C'est un cadeau, ce sont mes bracelets.

Je viens de terminer ma cinquième année d'école. Maintenant, je suis en vacances pour trois mois. J'aime aller à l'école. Je fais toujours des 6 ou des 7. La meilleure note, c'est 10. Ma branche préférée, c'est la lecture. J'ai de la facilité dans cette discipline et la maîtresse me félicite. J'aimerais devenir infirmière, car j'aime bien m'occuper des gens malades.

Une journée dans la vie de Lubén

« Je me suis levée à sept heures aujourd'hui. Il y avait beaucoup de bruit dans la rue et ça m'a réveillée. Pour le déjeuner, j'ai mangé de la bouillie de maïs et bu un peu d'eau. Devant notre maison, il y a un petit ruisseau. J'y ai lavé les habits de la famille. Cela m'a pris trois heures. J'aime bien faire ce travail. J'aide aussi volontiers à la cuisine : j'aime cuire du riz et des haricots sur le fourneau à bois. Par contre, je n'aime pas aller chercher de l'eau à la fontaine. Le seau plein est trop lourd pour moi. J'aime bien jouer à la marelle, ce jeu où l'on saute entre le ciel et l'enfer. Mais je m'ennuie parfois : il ne se passe pas grand-chose ici. Nous n'avons pas d'électricité chez nous, alors je vais au lit tôt le soir. Je dors dans la même chambre que mes frères. Je m'endors rarement tout de suite, parce qu'il fait vraiment trop chaud dans notre maison. »



Tenture de carême

.....

La tenture de carême 2015 illustre la sauvegarde de la Création de Dieu et la menace que les changements climatiques font peser sur elle. L'artiste nigérian Tony Nwachukwu nous donne la possibilité d'aborder ce thème dans une perspective africaine.

La Terre est en danger

A gauche de l'image : une scène sombre, presque apocalyptique. Notre monde est menacé de destruction. Le désordre règne, les champs sont arides et secs, la terre meurtrie est morcelée, les plantes sont desséchées et fanées. Elles ne nourrissent presque plus personne. Les eaux montent. Sur un tonneau de produits toxiques entouré d'animaux morts, un enfant désesparé dérive sur des flots lourdement pollués.

La Création réconciliée

A droite de la tenture : des individus venus de tous les continents. Six personnes sont attablées autour d'un globe terrestre pour partager ce qu'elles possèdent. Ce qu'elles ont apporté avec elles est précieux... La joyeuse tablée symbolise la communauté réconciliée des individus et des peuples, la réconciliation de l'humanité avec l'ensemble de la Création.



Tenture de carême de Tony Nwachukwu © MVG Medienproduktion, 2009

La Création par l'Esprit et le Verbe

Dans la partie supérieure de l'image, la Création se manifeste à travers l'Esprit et le Verbe : Dieu a créé la Terre avec tout ce qui y vit. L'histoire de Dieu avec l'humanité se déploie sur un parchemin. Un nouveau chapitre s'ouvre : un ordre divin fait face à la confusion et au chaos. La main de Dieu fait reverdir les ossements (Ezéchiel 37). C'est à nous autres, hommes et femmes, que Dieu a donné pour mission de cultiver et de soigner le jardin d'Eden, de prendre soin de la Création et de la préserver.

Texte : Claudia Kolletzki, Misereor, Aachen, Allemagne

L'artiste

Tony Nwachukwu est né en 1959 au Nigeria. Il vient du sud de ce pays, là où l'exploitation de riches gisements de pétrole pollue des régions entières. Il est marié et père de quatre enfants. Son fils cadet, Dabere, a prêté son visage à l'enfant qui figure sur la tenture de carême.